

Paroisse
de
Plouëq-porqay.



Monsieur,

avant de répondre aux questions posées à la fin de votre circulaire du 25. 8^{me} dernier, je prie votre Grandeur de me permettre une petite digression sur le nom et les Eglises de Plouëq-porqay.

1^{re} nom de la Paroisse.

La véritable orthographe du nom de la Paroisse doit être : Plounévet-porqay, bien que nos anciens titres et registres portent Plouëq-porqay, et que, depuis environ un siècle, on derive Plouëq-porqay.

La chronique, d'accord avec la tradition, représente notre pays couvert d'une immense forêt, du nom de cl'êvet ou cl'êvent, qui s'étendait de dessus la montagne dite de Loc-ronan, jusqu'à celle de minex-chum, et couvrait la majeure partie des vallées comprises entre ces deux élévations : que notre Paroisse tire son nom de la forêt, où elle a été établie, ou de la famille Baroniale de cl'êvet, chef de la dite forêt, ou au point, je crois, lui refuser l'orthographe de Plounévet. — un Bénédictin en breton, que nous conservons encore, porte : missive vergor, R^e de Plounévet 1633. — un acte latin du 26. juin 1518 désigne notre Paroisse sous le nom de parochia Plebis nemorensis de portis.

2^e Eglise de Plouëq-porqay.

nous n'en possédons maintenant que quatre : il y en a un huit autrefois : je prends la liberté de dire ici quelques mots sur chacune d'elles.

1^{re} Eglise Paroissiale.

Notre Eglise paroissiale est sous le vocable de saint Melian, en latin Melianus : une tradition assez bien conservée veut qu'avant le 9^e siècle, notre Eglise paroissiale ait eu saint Etienne pour premier patron : il est à présumer que Plouëq a été d'abord une paroisse du temps même de saint Corentin : des actes de cl'êvet le supposent, et la fête d'un patron secondaire que nous chérissons, même

aujourd'hui, semble rendre ce sentiment très probable.

2^e Eglise triviale de 1419.

L'Eglise de 1419, fondée sur un pieu du vieux-Chatel, était autrefois trève de la paroisse de Plouviq-Perpuy; aujourd'hui ce n'est plus qu'une Grande chapelle; cependant on y entoure ceux des habitants de cette ancienne trève, qui la demandent; cette Eglise est sous le vocable de Saint Germain, Evêque d'Auxerre.

3^e Chapelle de Sainte Anne La palme

La chapelle de Sainte Anne La palme est un édifice assez moderne; il est vrai on lit sur une pierre du clocher la date de 1230, et sur une autre pierre 1419; quoiqu'il en soit l'édifice actuel ne semble pas remonter à plus de deux siècles; mais comme il est hors de doute que la chapelle actuelle remplace une très ancienne, il est évident que ces pierres proviennent, non du premier édifice, mais des édifices qui ont existé avant la chapelle actuelle. on y vénérait une statue de Sainte Anne portant la date de 1548.

4^e Chapelle de N.D. de la clarté.

Cette petite chapelle a été bâtie aux frais des Seigneurs de Moëllim en 1739, et bénite par M^{onsieur} Farcy du Cuiller, Evêque de Cornouaille, en 1740. la lanterne sur est de 1748. on dit que dans le lieu où s'est élevée cette chapelle, il y a eu, de temps immémorial, une statue de la Sainte Vierge, d'autres prétendent qu'on y voyait une petite grotte, où reposait cette statue; la chapelle est sous le vocable du Saint nom de Marie.

anciennes chapelles démolies depuis 1793.

1^e Saint Michel.

à deux lieues et demie sud-est de l'Eglise paroissiale, existait une jolie chapelle dédiée à Saint Michel; la statue en pierre de Saint Michel repose sur un piedestal du frontispice de la tour de l'Eglise paroissiale, la pierre pinacle de la tour de Saint Michel se voit encore dans le coin d'un perron appartenant à M^{onsieur} Coffe, petit perron le dernier jour de l'octobre à 8 heures grand perron à la 1^{re} mi-église.

2^e Saint Evren.

Cette chapelle, du pieu de Lefharscôt, dédiée à Saint Evren, Evêque, est également démolie: j'en ai jamais vu une seule pierre; elle était bâtie dans la forêt de l'évêque, à un kilomètre du manoir de Lefharscôt.

La fête nationale de Saint-Éven se célébrait dans la chapelle le premier dimanche après la Nativité de la Sainte Vierge: on trouve la légende de Saint-Éven dans les cantiques bretons du père Julien Maunoir: je n'ai jamais vu ce recueil, mais je conserve dans mes papiers une légende de ce saint, que j'ai écrite sous la dictée d'un de mes vieux paroissiens.

3°. Saint Maïchouarn.

il y a plus de deux cents ans que cette chapelle n'existe plus: elle était située dans le placis de Lezven: Saint Maïchouarn, paraît être saint hervé: une pierre de granit représentant saint hervé, conduisant un bœuf, a dit-on, été dans la chapelle de Saint Maïchouarn: on la voit depuis plusieurs années dans la chapelle de Klay. M^r. de Kgarion, de S^t. Briene, m'a déclaré que saint hervé était le patron de la paroisse, et que ce saint y était désigné sous le nom de Maïchouarn (vraisemblablement c'est mab-houarne)

4°. Saint Davi ou Divi.

il est constant que dans le village de Tréguer, en plouy-mer, il y a une chapelle publique sous le vocable de Saint Davi (davigius) un acte latin du 26. juin 1518 le dit formellement: on prétend que cette chapelle était belle et grande: on ne sait rien de l'époque de la démolition: quelques personnes prétendent que notre village Tréguer, ou tré-Ror, était un reste des fauxbourg de la célèbre ville d'is: que la chapelle en question a été bâtie après la destruction de cette ville, que l'on place partout, et que l'on ne trouve avec certitude nulle part. Saint Davi est fils de Sainte nonne, patronne de Dirinen: il existe, dit-on, un poème breton sur la vie de cette sainte.

on m'a assuré qu'il y a eu, dans une paroisse, deux autres chapelles publiques: je ne puis rien dire de cette supposition, si ce n'est que la chapelle de Sansout, dont on ne peut m'indiquer le patron, avait, disent-ils, deux pardons, l'un le premier dimanche du carême et l'autre le quatrième dimanche d'octobre. l'autre chapelle aurait eu Santoz ven (s^t. Blanche, mère de s^t. Guenneli) pour patronne. je présume que cette chapelle était une chapelle privée.

Maintenant, Monsieur, je vais répondre aux questions de votre courtoise prière: je suppose que ces questions sont toutes relatives au culte de Marie, si je fais erreur, je désire être démenti.



Réponses au sommaire des renseignements demandés.
1^{re} question.

il n'existe, dans la paroisse de Plouvéry-Peray, aucun ancien édifice consacré à Marie.

2^e question.

Notre Dame de la clarté, sous le vocable du saint nom de Marie, avant 1683, l'Eglise paroissiale avait un autel consacré à Marie sous le nom de Notre Dame de la pitié: cet autel existait de temps immémorial; à l'époque ci-dessus il a été converti en autel du saint Rosaire.

3^e question.

Je ne connais aucune inscription, qui constate le culte de la Sainte Vierge; mais je vais exposer les motifs, l'époque et l'auteur de la fondation de notre chapelle de Notre Dame de la clarté, d'après une tradition constante.

Le 12. septembre 1683, un seigneur de Moëllien, probablement Sébastien, prit part à la défaite des turcs à vinces; notre paroissien avait suivi le Duc de Lorraine, qui combattit sous les ordres de Jean Sobieski, roi de Pologne: le capitaine Briton se vena à Marie, et promit de bâtir, sur ses terres, une chapelle en son honneur, s'il pouvait sortir victorieux de la lutte, il tint parole, et, de retour à Plouvéry-Peray, il se mit en devoir d'accomplir sa promesse: il éprouva bien des difficultés car la construction de cette chapelle votive n'a été terminée que l'année mil-sept-cent-trente-neuf: elle a été bénite en 1740. on m'a dit que c'est M^{re} de Lamoignon, fary Du Caillet, Evêque de Cornouaille, qui en a fait la Bénédiction: la chose paraît assez probable, vu que cet Evêque était propriétaire du manoir de Tresséol, et que chaque année il y passait une quinzaine de jours. - la sacriste lud de cette chapelle porte la date de 1747, et le nom de Guy de Moëllien: ses armes sont mutilées. Cette chapelle est sous le vocable du saint nom de Marie: ainsi le perpétue, à Plouvéry-Peray, la protection de Marie à l'égard d'un de nos paroissiens, comme elle le perpétue dans l'Eglise universelle par la fête instituée à la même occasion par le souverain Pontife innocent VIII.

4^e question.

Je ne vois dans la situation ou l'architecture de la chapelle précitée, rien

rien de bien remarquable: toutefois les deux vitraux qui sont aux de côtés de l'autel, ne sont point indifférents: le fond de ces vitraux est en petits carrés de verre blanc et rouge: au milieu du vitrail qui est du côté de l'évangile se trouve, en verre de couleur, l'image de la Sainte Vierge, ayant l'enfant Jésus sur les bras: et au milieu du vitrail du côté de l'épître, on voit l'image de Saint Sébastien.

La dite chapelle forme une croix latine: elle n'a point de colonnes.

5.^e question.

Marie est honorée, dans cette chapelle, sous le vocable du Saint nom de Marie. — La fête patronale a lieu le Dimanche dans l'octave de la Nativité de la Sainte Vierge: la petite fête s'y célèbre le troisième Dimanche après Pâques, on y chante aussi la messe le 25. mars, le huit septembre et le 8. décembre.

6.^e question.

Si cet article comprend un pèlerinage fait en l'honneur d'une autre Sainte que Marie, je réponds affirmativement: il y en a un très célèbre. voir le petit écrit remis par moi à Monsieur l'abbé, notre Evêque.

Le pèlerinage de la chapelle de Notre Dame de la clarté est pour eux même: cependant on y voit, outre Locronan et Plougoum, quelques personnes de Ploaré, Douarnenez, cast, Châteaulin, Saint Sigal, Phylben, Tigrone, Argol et Crozon.

7.^e question.

on y donne en offrande quelques cierges, quelque peu de blé et quelques linges. — on y sollicite la guérison des maux d'yeux, et même de la paralysie: je ne sache pas qu'on s'y rende pour demander d'autres faveurs spéciales.

8.^e question.

La procession parcourt un espace de trois hectomètres, non compris le retour. — en tête de la procession marchent les Bannières de la paroisse, portées par les paroissiens, en costume pluvieux, puis toutes nos croix, également portées par nos hommes: à la suite des croix viennent les personnes de tout sexe et de tout âge, ayant un cierge blanc à la main: quatre jeunes filles de la paroisse, vêtues de blanc, portent la statue de la Sainte Vierge, porte sur un brancart: quatre petites filles, aussi en blanc, portant les rubans: vient enfin le clergé, puis le reste des fidèles. la Bannière et la croix de Locronan, se mêlent, ce jour, à nos croix et Bannières. il n'y a point de reposoir: cela n'a lieu que pour le sacre.



9^e question.

quelques personnes viennent en corps de chaise au pardon de notre Dame de la clarté. - quelques autres font le tour de cette chapelle à genoux. - plusieurs y viennent d'échauffées. je ne parle ici que de la clarté.

10^e question.

mann d'y en
guiriz - nombre
de personnes l'en
filent tout,
comme le gar, qu'il

à part le fait qui a donné lieu à l'erection de notre chapelle de la clarté, je ne puis rien dire sur les faits miraculeux attribués à l'intervention de Marie: je ne connais ni tradition, ni légende, ni récit populaire qui la concerne. - mais je dois déclarer qu'ici on a une vraie dévotion à Marie, que l'on invoque pour obtenir tous les secours spirituels et temporels.

11^e question.

il y avait avant 1793, dans Pleuvy-ponray, une communauté de Sœurs du tiers ordre, dans un village nommé Hégalaen: il n'en reste plus de traces; mais je suppose que cette communauté n'était pas sous le patronage de Marie. tout ce que je sais de ces Sœurs est qu'elles vivaient en commun, qu'elles suivaient la règle des tiers ordres de saint François, et qu'elles fournissaient des domestiques (cuisinières) aux châteaux et aux presbytères: les gages de ces filles étaient cette maison, qui formait les plus jeunes, et qui entretenait les autres, ou hors d'état de servir.

les pratiques de dévotion les plus suivies en l'honneur de Marie sont celles du saint Rosaire, et même du Scapulaire.

12^e question.

La Confrérie du s. Rosaire a été dirigée dans l'Eglise paroissiale de Pleuvy-ponray, le deux février mil-sept-cent-quatre-vingt-cinq, par le Révérend père Jean Le Clerc, professeur en théologie et prêtre du couvent de saint Dominique de Quimper, assisté du père Jean Louis Morle, prédicateur du même couvent, messire Joseph Arnaud Billouart, docteur en théologie et Recteur de Pleuvy-ponray, pour satisfaire au vœu des paroissiens on avait fait la demande, approuvée le 24 mai 1681, par Messieurs François de la Roche, Evêque et comte de Cornouaille.